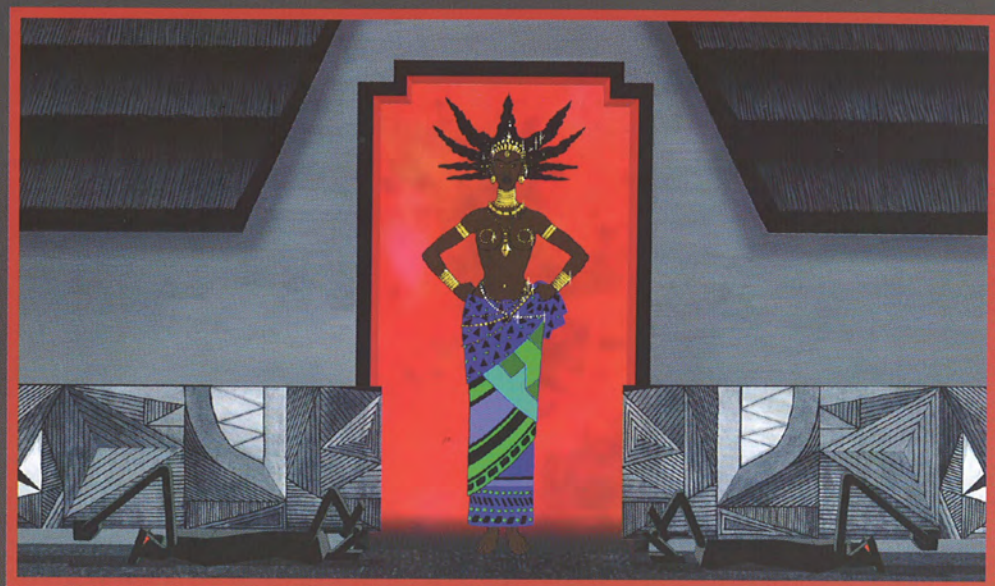




KIRIKOU
et la sorcière





KIRIKOU et la sorcière



**LES ARMATEURS
ODEC KID CARTOONS
MONIPOLY**

présentent un film de
MICHEL OCELOT

avec la musique originale de
YOUSOU N'DOUR

Sortie : 9 décembre 1998

France-Belgique-Luxembourg / 35 mm / 1,66 / 70 minutes

Distribution

GEBEKA Films

67, rue des Frères Lumière - 93330 Neuilly sur Marne

Tél : 01 43 00 12 33

Fax : 01 43 00 12 41

Avec le soutien de

Pôle Image
Angoulême
Charente

Presse

MONICA DONATI

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél : 01 43 07 55 22

Fax : 01 43 07 17 97





SYNOPSIS

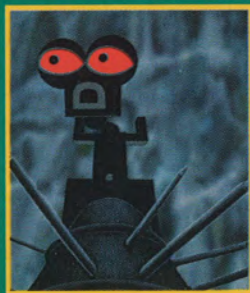


ne petite voix se fait entendre dans le ventre d'une femme enceinte :
" Mère, enfante-moi ! "
" Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul " ré-
pond la mère. Un tout petit bonhomme vient ainsi au monde, coupe le cor-
don et déclare : " Je m'appelle Kirikou " .

Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique sur lequel une sorcière,
Karaba, a jeté un terrible sort : la source est asséchée, les villageois rançonnés,
les hommes sont kidnappés et disparaissent mystérieusement.
" Elle les mange " soutiennent les villageois dans leur hantise...

Karaba est une femme superbe et cruelle, entourée de fétiches soumis et redou-
tables. Mais Kirikou, sitôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de
son emprise maléfique et découvrir le secret de sa méchanceté.

Au travers d'aventures fantastiques, Kirikou arrivera jusqu'à la Montagne Interdite.
Là, attend le Sage qui connaît le secret de Karaba la sorcière...



MICHEL OCELOT RACONTE SES PERSONNAGES

KIRIKOU est un tout petit garçon qui sait ce qu'il veut et il le sait avant même sa naissance.

Il est indépendant, généreux, vaillant et il va faire face à la redoutable sorcière Karaba.

Je l'ai voulu petit pour que la confrontation avec la Sorcière soit encore plus frappante : il est petit, il est nu, tandis qu'elle est très grande, sculpturale, ornée de bijoux. Sa petite taille lui permet aussi d'entrer dans des endroits où tous les autres ne peuvent pas accéder. Naturellement Kirikou n'est pas content d'être petit, d'être différent des autres enfants ; il rêve d'être grand.

Il sauvera les siens mais il cherchera aussi à savoir pourquoi Karaba est méchante ; c'est un petit garçon qui n'accepte pas les choses que les gens du village lui imposent, il veut aller plus loin, il cherche lui-même des réponses.

KARABA est une femme puissante, méchante et très belle. Je n'ai jamais pu l'imaginer laide. Le Sage dans la montagne dit : "Karaba n'aime pas les enfants, méprise les femmes, déteste les hommes et veut leur faire tout le mal possible". Mais il y a une raison à cette méchanceté et Kirikou veut la découvrir. Les hommes l'ont fait souffrir, on l'apprendra à la fin, donc elle se venge du mal qu'on lui a fait subir. Elle vit isolée, entourée de fétiches, à la lisière du village dans une sorte de case colossale, grise à l'extérieur (c'est la mort, la destruction), et rouge à l'intérieur (c'est l'enfer qui brûle).



LA MERE de Kirikou est une jeune femme digne, un peu rejetée par les autres gens du village comme l'est son fils. Elle est, comme lui, indépendante et ouverte d'esprit. Elle accepte pleinement l'autonomie précoce de son fils. Mais c'est une mère ; bien que discrète, elle sera toujours là quand Kirikou en aura besoin.

L'ONCLE de Kirikou est un jeune homme ordinaire, l'un parmi les rares hommes rescapés du village. Ce n'est pas un héros, il suit les règles et les ordres. Il ne remet rien en question.

LE SAGE habite la Montagne Interdite. C'est le grand-père de Kirikou. Il est tendre, indulgent, et beau. Il représente la vieillesse sereine, bienfaisante et noble, par opposition au vieillard craintif qui rudoie au village.

LES FETICHES, esclaves redoutables et multi-formes, sont les serviteurs de Karaba. Ils vivent avec

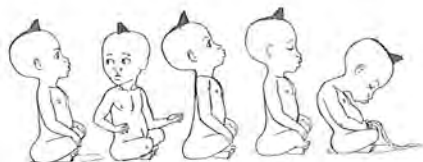
elle et obéissent aveuglément à ses ordres. Pour ces personnages, je me suis totalement inspiré de la statuaire africaine.

LES ANIMAUX

J'ai bien sûr utilisé des animaux qu'on trouve en Afrique : huppe, pintade, rats palmistes, phacochère, vipère, rhinocéros... Ils ne sont pas humanisés du tout, ils restent animaux, ce qui me touche plus que les faux animaux qui parlent.

LES PLANTES

Il n'était pas question de resservir les fleurs et les arbres vus mille fois dans les dessins animés. La règle du jeu était : toutes les plantes sont faites d'après des plantes tropicales exactes, elles sont stylisées en s'inspirant des simplifications égyptiennes ou de celles de Douanier Rousseau. Je souhaitais que chaque plante du film, même perdue dans la forêt, soit un petit chef d'œuvre. Je crois que les décorateurs ont assez bien suivi ces règles...





NOTES DU REALISATEUR



Le point de départ du film est un conte d'Afrique occidentale, lu il y a quelques années.

Le début, puis le sujet de l'histoire, avaient touché quelque chose en moi et j'avais pris sur-le-champ des notes, pour un film à venir... Le début absolu de l'histoire était un petit enfant qui parlait alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, réclamant sa naissance. La mère répondait avec autant d'aplomb que son fils, et le fils s'enfantait tout seul. Puis, il allait faire face à une sorcière, au lieu de filer doux et d'avoir peur de cette autorité et de ce pouvoir occulte, comme les autres, les villageois, qu'il sauvait d'ailleurs des entreprises de la sorcière.

Quand un producteur m'a demandé un scénario de long métrage, Kirikou-qui-n'a-pas-peur-des-sorciers s'est imposé à moi (comme il l'a fait à sa mère et à la sorcière...). Parallèlement à cette histoire énergique, j'avais depuis longtemps l'envie de traiter l'Afrique, un univers fort qui n'avait jamais été traité en long métrage d'animation (Le Roi Lion a utilisé des décors africains, pas l'Afrique ni les Africains). A cette envie d'artiste et d'auteur il faut ajouter des liens sentimentaux : j'ai passé une enfance heureuse en Guinée et un salut affectueux vers ce continent était une chose naturelle.

J'ai donc pris le conte africain comme plate-forme de départ pour établir une belle histoire fondamentale, avec mes questions d'enfant et mes convictions d'adulte. J'ai voulu développer l'opposition petit enfant / grande sorcière : Kirikou est tout petit et tout nu, Karaba la Sorcière est sculpturale, bardée de



bijoux, de méchanceté et de pouvoirs. Le sujet principal est la question posée tout au long de l'histoire par Kirikou : "pourquoi la sorcière est-elle méchante ?". Les adultes ont des réponses toutes faites, quand ils en ont. Kirikou atteindra une vraie réponse, aura des attitudes non prévues, au lieu de platement tuer Karaba, comme dans l'histoire originale.

Le second sujet est qu'il ne faut pas craindre les "sorciers" et qu'on gagne en prenant ses affaires en main et non en achetant des gris-gris. Mes héros sont des indépendants : Kirikou, sa mère, son grand-père, et Karaba.

D'autres thèmes se sont greffés d'eux-mêmes : l'importance de la famille et du groupe, une certaine harmonie avec les corps, éléments très africains, la guerre des Sexes, élément de tous les continents (la Sorcière est d'abord belle et femme, et elle règle des comptes avec les hommes), l'altruisme, l'astuce, le pardon, le temps qui passe, l'amour, bien sûr, celui d'un homme et d'une femme, mais aussi celui entre mère et fils, que les contes traditionnels ne traitent pas.

Le traitement graphique de l'Afrique présentait une difficulté : l'Afrique a une grande tradition de sculpture et d'art décoratif, mais pas d'art graphique figu-

ratif. J'ai imaginé comme point de départ un Douanier Rousseau Nègre, qui nous a aidé à établir les décors de nature. Pour les personnages, je tenais à ne pas faire de caricature et à ce que les beaux personnages soient immédiatement beaux. Nous avons pensé à l'art égyptien...

Quant aux fétiches, ce sont évidemment des statuettes d'Art Nègre. Il n'y avait que l'embarras du choix. Pour la couleur, j'ai pris les impressions vives de mes souvenirs, le village ocre, la savane jaune, la forêt émeraude, la rivière verte, la case de la sorcière gris et noir comme la mort et à l'intérieur rouge comme l'enfer, et le final bigarré comme une foule les jours de fête.

Bien entendu, je tenais à confier la musique à un musicien africain. C'est un conte d'Afrique et l'Afrique a marqué le monde par sa musique. Nous l'avons demandée à Youssou N'Dour, toujours basé à Dakar malgré ses succès internationaux. Je lui ai d'ailleurs demandé d'être encore plus africain que d'habitude, en n'employant que des instruments traditionnels du continent... Et c'est dans son studio que nous avons enregistré aussi les dialogues du film. Je voulais d'une part tourner ce film dans ma langue, et celle d'une partie de l'Afrique. Il faut noter que l'animation est faite à partir du français : accents du corps et mouvements des lèvres ne font qu'un avec le dialogue qu'on entend. D'autre part, je tenais à ce que mes villageois au fond de la brousse n'aient pas les voix convenues de dessin animé enregistrées à Paris. Je me suis régalé à enregistrer en Afrique des francophones avec une saveur qui apporte beaucoup au son juste du film.

NOTES DE PRODUCTION



J'ai rencontré Michel Ocelot il y a une dizaine d'années lors de différents festivals auxquels nous avons participé ensemble. Il a toujours été un réalisateur et un auteur un peu marginal par rapport à la réalité de l'animation. Il faisait des films exigeants, difficiles à vendre dans le cadre des séries télévisées mais avec un vrai talent de conteur et de metteur en scène.

Je suis un producteur passionné de cinéma d'animation et j'aime produire des films qui se démarquent par leur originalité créative. Avec Michel il s'agissait d'une véritable rencontre artistique. J'avais déjà produit une de ses œuvres : LES CONTES DE LA NUIT, une série de petits contes rassemblés en un spécial pour la télévision (CANAL+). Puis, je lui ai proposé d'écrire un long métrage que j'étais prêt à financer. Michel avait sous le coude l'idée de KIRIKOU et nous nous sommes embarqués dans cette aventure.

Pour nous cela représentait un pari : produire un film d'animation en France malgré la domination écrasante des productions américaines. Mais je pense que le public européen en général, et français en particulier, sont demandeurs de films différents, culturellement plus proches de notre sensibilité.

KIRIKOU ET LA SORCIERE a nécessité pour nous tous cinq ans de travail acharné, de bataille au jour le jour pour financer le film et assurer son achèvement.

Le budget était trop modeste pour un projet si ambitieux, ce qui nous a obligé à des prouesses quotidiennes. Naturellement cela a été source de frustrations artistiques et techniques ; on est exigeant mais jamais assez, à

cause des limites imposées par le budget. Cependant rien de ce qui était essentiel artistiquement au film n'a été sacrifié.

La force de ce film réside, selon moi, dans la qualité remarquable du scénario, dans une vraie mise en scène cinématographique et une direction des personnages qui n'a rien à envier au travail que l'on peut faire avec des vrais acteurs. On y trouve tout ce que nous aimons dans un film de cinéma.

La belle et émouvante "africanité" de la musique de Youssou N'Dour donne une dimension artistique supplémentaire au film. Je pense que tout concourt à faire de KIRIKOU une œuvre inattendue et captivante.

DIDIER BRUNNER

MUSIQUE ORIGINALE DE YOUSOU N'DOUR



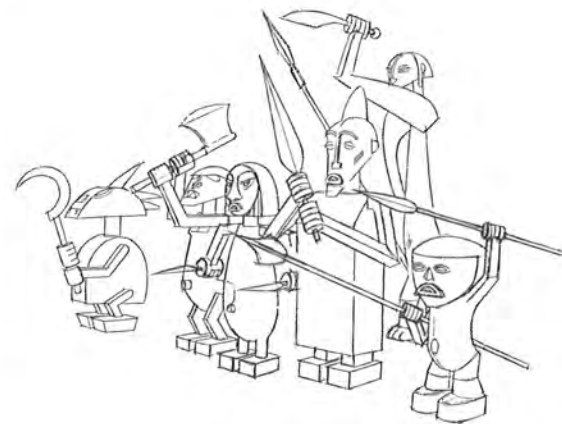
J'ai lu le scénario de KIRIKOU ET LA SORCIERE il y a deux ans, à une période où on m'envoyait beaucoup de scénarios de cinéma soit pour en composer la musique soit pour y jouer en tant qu'acteur. Celui de KIRIKOU est le seul qui m'ait attiré et cela pour deux raisons.

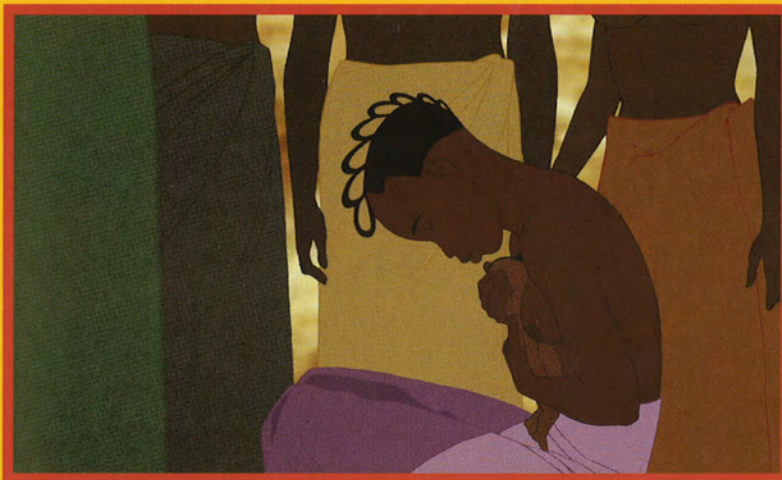
D'abord parce qu'il s'agit d'une histoire africaine que j'ai sentie très proche de moi et de ma sensibilité. Cela raconte l'eau et la nature, les enfants, les sorcières et les fétiches, que des choses qui font partie de notre mythologie, de nos racines.

Ensuite parce que cela me permettait de travailler à nouveau dans un contexte de musique traditionnelle. C'était une volonté précise du réalisateur : éviter les instruments modernes, les percussions, et trouver une inspiration plus naturelle, liée aux sources de la musique. Nous avons donc utilisé des instruments africains traditionnels comme le balafon, le ritti, la cora, le xalam, le tokho, le sabaar et le belon.

C'est la toute première fois que je travaille sur une musique de film et cela a été un véritable défi. J'ai commencé à y travailler juste après avoir lu le scénario et quand j'ai vu le film fini, j'ai été très impressionné par la force des images, la puissance des couleurs, l'originalité des personnages. Ce sont des images idylliques, bien sûr, ce n'est pas l'Afrique d'aujourd'hui, mais une Afrique mythique et stylisée, une Afrique de conte pour enfants.

YOUSOU N'DOUR





MICHEL OCELOT

Bio-filmographie

A l'issue d'études d'art en France (Beaux Arts à Angers, Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris) et aux USA (California Institute of the Arts à Los Angeles), Michel Ocelot se consacre au film d'animation.

Il réalise près de trente court métrages et séries pour le cinéma et la télévision avec lesquels il a remporté de nombreux prix dans les principaux festivals internationaux.

Michel Ocelot a été élu en 1994 président de l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) et réélu à cette fonction en 1997.

Parmi les distinctions prestigieuses qu'il a obtenues : un CESAR à Paris, le BAFTA à Londres, des premiers prix à Zagreb, à Odense, à Annecy, à Kiev, à Ottawa...

Filmographie :

GEDEON (60 épisodes de 5 mn), 1976

LES 3 INVENTEURS, 1979

LES FILLES DE L'EGALITE, 1981

BEYOND OIL, 1982

LA LEGENDE DU PAUVRE BOSSU, 1982

LA PRINCESSE INSENSIBLE, 1986

(13 épisodes de 4 mn)

LES QUATRE VŒUX, 1987

CINE SI. (films de 12 mn), 1989

La Princesse des Diamants - Le Garçon des Figues

Prince et Princesse - Icare - La Sorcière

La Reine Cruelle - On ne saurait penser à tout

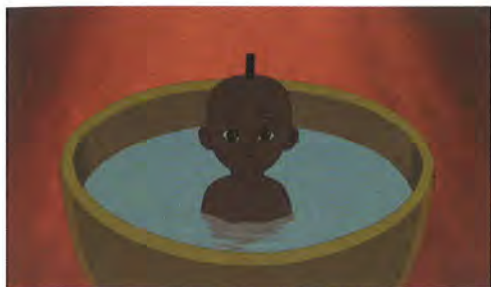
Le manteau de la vieille dame

LES CONTES DE LA NUIT, 1992

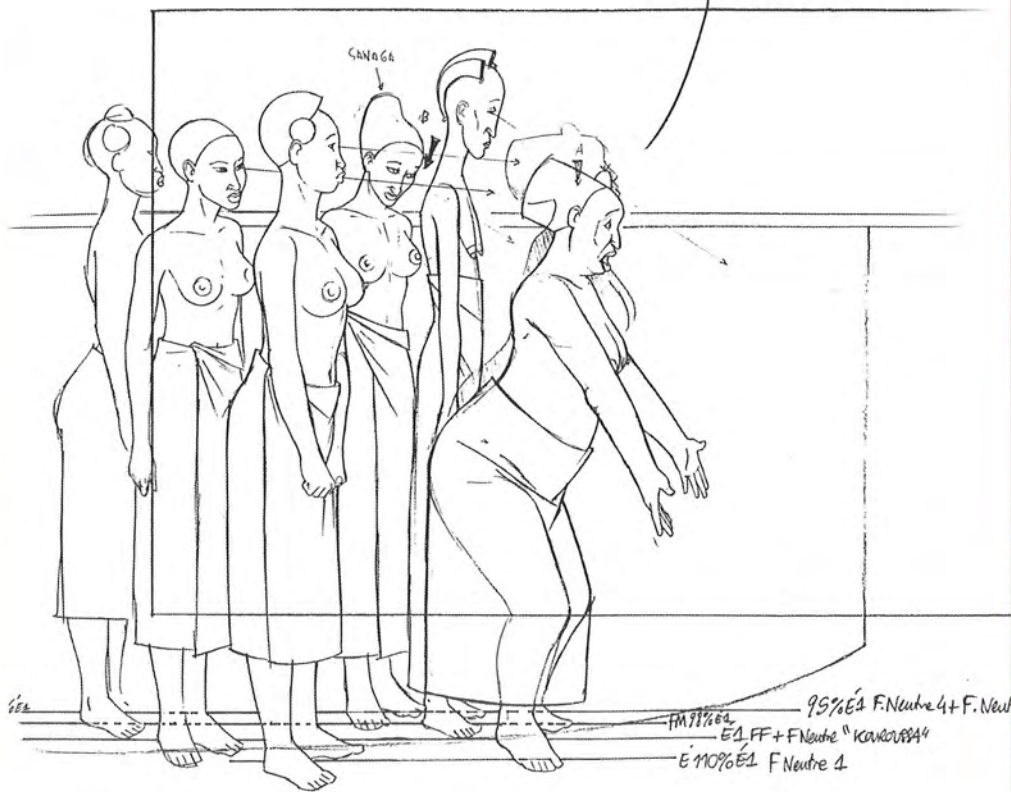
(spécial 26 mn)

KIRIKOU ET LA SORCIERE est son premier long métrage.





MAIS NOUS AVONS DÉJÀ PRESQUE
TOUT DONNÉ!



LES ARMATEURS

Après avoir développé des productions de dessins animés de grande qualité, comme *LES CHATS* en 1991, d'après le dessinateur Steinlein, *CABARETS* en 1992, d'après les peintures de Toulouse-Lautrec, et *TELETOON*, magazine pour FR3 et Channel 4 (GB) dédié à l'histoire et à l'actualité du film d'animation, Didier Brunner prend l'initiative, au début de 1994, de créer la société *LES ARMATEURS* avec l'objectif de développer une véritable politique d'auteur dans l'animation. Didier Brunner avait la certitude que la demande de séries d'animation de qualité allait croître de manière importante, en particulier sous la pression des sociétés de production américaines qui, précisément, avaient fait ce choix.

En produisant des séries comme *LUPO ALBERTO*, *CARLAND CROSS* et des films comme *LA VIEILLE DAME ET LES PIGEONS*, court métrage cinéma de Sylvain Chomet, nommé aux *CESAR* à Paris et aux *OSCARS* à Los Angeles, et un long métrage comme *KIRIKOU ET LA SORCIÈRE*, *LES ARMATEURS* se trouvent désormais bien engagés dans cette voie. Cette exigence de qualité de production, *LES ARMATEURS* ont voulu l'assumer pleinement par une maîtrise accrue du processus industriel de fabrication en se dotant d'un véritable outil de prestation : un studio de cinéma d'animation assisté par ordinateur installé à Angoulême, dans le cadre du Pôle Image. Actuellement *LES ARMATEURS* produisent un autre long métrage d'animation, *LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE* de Sylvain Chomet.

Par ailleurs deux séries sont en cours de production : *BELPHEGOR* (26 épisodes de 26 mn) et *T'CHOUPI* (52 épisodes de 5 mn).

FICHE TECHNIQUE

Scénario et dialogues	MICHEL OCELOT
Réalisation	MICHEL OCELOT
Chef décorateur	THIERRY MILLION
Montage image et post-production	DOMINIQUE LEFEVER
Assistante	DOMINIQUE BRUNE-DURSEN
Administrateur de production	MICHEL DUTHEIL
Assistante de production	SARAH BEUNZA
Chef lay-out décors	PASCAL LEMAIRE
Chef animatrice	INGA RIBA
Direction de mise en couleurs	BENEDICTE GALUP MARIE-PAULE PATURAND PHILIPPE VERCRUYSEN
Animation	RIJA STUDIO (Riga)
Studio mise en couleurs et compositing	LES ARMATEURS (Angoulême) ODEC KID CARTOONS (Bruxelles)
Studio création décors et mise en couleurs décors	LES ARMATEURS (Angoulême) TIRAMISU (Luxembourg)
Laboratoire GTC, prise de vue "solitaire"	DANIEL BORENSTEIN
Producteurs	DIDIER BRUNNER JACQUES VERCRUYSEN PAUL THILTGES
Coproducteurs	LES ARMATEURS ODEC KID CARTOONS MONIPOLY TRANS EUROPE FILM STUDIO O FRANCE 3 CINEMA R.T.B.F. (Télévision belge) EXPOSURE



Avec le soutien du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe

Avec le soutien du Centre national de la Cinématographie

Avec le soutien du Programme Média de l'Union Européenne et de Cartoon



Avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique

Avec le soutien de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT)



Avec le soutien de la Procirep

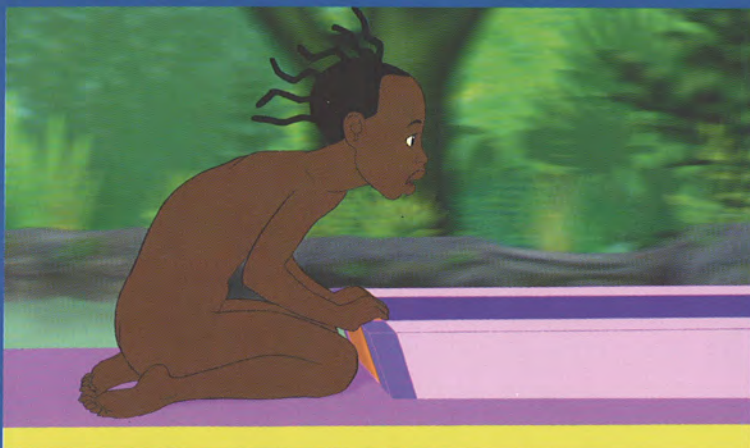
Avec la participation de CANAL +

Avec la participation du Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle, Luxembourg

Avec le concours du Pôle Image d'Angoulême



CHANSON DE KIRIKOU



SEQUENCE 6 / LA PIROGUE

Kirikou n'est pas grand mais il est vaillant,
mais il est vaillant !

Kirikou est petit mais il peut beaucoup !
Kirikou est petit mais il peut beaucoup !

SEQUENCE 8 / L'ARBRE ENSORCELÉ

Kirikou est petit mais il peut beaucoup !
Kirikou nous libère malgré la sorcière !
Kirikou nous libère malgré la sorcière !

SEQUENCE 9 / LA SOURCE

L'eau, l'eau est là !
L'eau qu'on boit, c'est la joie !
L'eau, l'eau est là !
L'eau, l'eau est là !
L'eau qui danse, c'est la chance !
L'eau qui rit, c'est la vie !



SEQUENCE 9 / BERCEUSE

Kirikou n'est pas grand mais il est vaillant !
Mais il est vaillant !
Kirikou est petit mais c'est mon ami !
Kirikou est petit mais c'est mon ami !
Kirikou le voyou est meilleur que nous !
Kirikou n'est pas grand mais c'est notre enfant !
Kirikou est moqueur mais il a bon cœur !
Kirikou est moqueur mais il a bon cœur !
Kirikou est petit mais c'est notre ami !
Kirikou n'est pas grand mais c'est notre enfant !

